

# PARIS QUI SOUFFRE

*La basse Geôle du Grand Châtelet  
et les Morgues modernes*

PAR

ADOLPHE GUILLOT

JUGE D'INSTRUCTION A PARIS

AVEC UNE PRÉFACE

*PAR ERNEST DAUDET*



PARIS

P. ROUQUETTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

69, Passage Choiseul, 73.

—  
1887

**Q**U'on a dit que les hommes de la Convention, pour mieux tirer parti des dépouilles de leurs victimes, avaient établi à Meudon une tannerie de peau humaine ; rien n'est moins prouvé et une certaine affiche, invoquée à l'appui de cette opinion, paraît avoir été l'œuvre personnelle d'un intrigant du nom de Galetti.

On trouvera le résumé de toutes les suppositions et de tous les renseignements à ce sujet dans différentes notices publiées par la Revue l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux.

Le mari de M<sup>me</sup> Roland avait envoyé à l'Académie de Lyon un mémoire où il proposait d'utiliser les morts en faisant de l'huile et de l'acide.

On ne s'étonnera donc pas que, pendant la Terreur, on ait avec la peau humaine, qu'on pouvait se procurer à très bon compte, relié des ouvrages patriotiques et notamment une édition de la Constitution de 1791.

Il en existe entre autres un exemplaire à la bibliothèque Carnavalet ; un petit morceau de la reliure a été remis au docteur Robin, professeur à la faculté de médecine ; il y a constaté tous les signes constitutifs de la peau humaine.

Harmand de la Meuse, dans ses anecdotes sur la Révolution, rapporte que Saint-Just envoya à l'échafaud une jeune fille qui l'avait repoussé, et se fit faire une culotte avec sa peau : « Je tiens ce fait révoltant, ajoute l'auteur, de celui même qui a été chargé de satisfaire le monstre ».